

Les « franco-combattants » de l'Alberta

#Édito B1

Transcription

Reportage France du 20 juillet 2016

[Une petite fille et un homme parlent]

Marie-Laure Josselin :

Celui qui parle avec ses filles, c'est Édouard Plamondon.

Édouard Plamondon :

Comme le village, c'est mon arrière-grand-père Joe Plamondon qui est considéré fondateur.

Marie-Laure Josselin :

Vers 1902, Joe Plamondon, francophone du Michigan aux États-Unis, souhaite de meilleures terres pour ses fils et envoie l'un d'entre eux, Isidore, trouver un terrain en Alberta. Isidore voit cette vallée, ce ruisseau et se dit :

Édouard Plamondon :

« Ça, c'est où on va venir. »

Marie-Laure Josselin :

Peu d'Albertains se souviennent que les francophones étaient plus nombreux que les anglophones jusqu'à la fin du siècle dernier. Car l'anglais a gagné du terrain, aidé par l'adoption de plusieurs lois et réglementations.

Édouard Plamondon :

Dans le temps de mon père, officiellement à l'école, c'était anglais qui était appris.

Marie-Laure Josselin :

En 1905, la loi scolaire impose l'anglais comme seule langue d'enseignement, le français, lui, est parfois toléré. Dans les années 80, l'école publique française sera finalement rétablie.

Claude Lamoureux :

On va voir la communauté.

Marie-Laure Josselin :

Claude Lamoureux, professeur de l'école francophone de Plamondon.

Claude Lamoureux :

Ici souvent, les gens ont une histoire, mais ont pas une histoire identitaire, parce qu'avec les questions du français, souvent on leur a interdit de parler français. Alors là, il faut faire une réparation identitaire. On est en milieu minoritaire, on travaille beaucoup l'identité, le concept d'identité.

[Une voix à la radio]

Ça, c'est les jeunes qui font la radio.

Marie-Laure Josselin :

Radio communautaire, activités sportives, rencontres, artistes francophones qui viennent, la communauté est très dynamique pour revaloriser et faire vivre son français. Mais ce n'est pas si évident.

Marie-Laure Josselin :

Pour Angelina, c'est clair, c'est un combat...

Angelina :

Constamment, chaque jour.

Marie-Laure Josselin :

Est-ce qu'on peut vous appeler les « franco-combattants » de l'Alberta ?

Angelina :

Si on veut. *[Elle rit.]*

Marie-Laure Josselin :

Marie-Laure Josselin, Plamondon en Alberta, RFI.